

LES CAPITELLES DE LA GARRIGUE MARGUERITTOISE



Raymond MARTIN

Photographies de Bruno FADAT

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE MARGUERITES

LES CAPITELLES DE LA GARRIGUE MARGUERITTOISE

Raymond MARTIN

**Photographies
de
Bruno FADAT**

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE MARGUERITTES

PREFACE

La signature d'un tel ouvrage est révélatrice de la volonté de donner un souffle nouveau à la sauvegarde du patrimoine de notre Commune.

Elle témoigne également de la prise de conscience des efforts consentis par la collectivité locale dans ce sens et constitue un précieux encouragement pour l'avenir.

Ce livre articulé autour de 3 axes majeurs : recherche, conservation et animation des appareillages de pierres sèches de la Garrigue, retrace avec précision ces richesses Marguerittoises que sont : murets, clapas et capitelles. Au cœur de cet espace où cohabitent une flore et une faune très spécifiques, la description des pratiques ancestrales liées aux méthodes de cultures vivrières a pour ambition de faciliter, à sa manière, l'approche de l'Ecomusée de la Garrigue Marguerittoise véritable lieu de vie et d'observation.

Il doit permettre aux anciens de retrouver leurs racines, aux jeunes de les découvrir, aux touristes et à nos hôtes de passage de ramener chez eux un témoignage de notre riche passé.

Je voudrais donc remercier Raymond MARTIN et Bruno FADAT qui ont travaillé avec enthousiasme et talent à l'élaboration de ce document :

Les Capitelles de la Garrigue Marguerittoise.

Il me reste à souhaiter à cet ouvrage tout le rayonnement qu'il mérite.

André DHIOS

Adjoint au Maire de MARGUERITES
Délégué à l'Environnement

UN LIVRE, POURQUOI ?

Depuis sa création en octobre 1980, l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Marguerittes * s'intéresse aux capitelles. De nombreuses sorties sont alors organisées dans la garrigue marguerittoise, mais depuis l'incendie du 2 août 1989 l'intérêt porté aux constructions en pierres sèches grandit de jour en jour au sein de l'Association. Ces capitelles étaient enfouies et cachées dans la végétation abondante. Comme le dit le Président de l'Association : « *Pas à pas, au travers de ces bois brûlés, nous découvrons le travail considérable de nos anciens. En fait, c'est toute une vie qui surgit de la cendre* ».

Devant l'enthousiasme de l'Association, nous avons réalisé une étude sur les constructions et murs en pierres sèches qui a fait l'objet d'une exposition de photographies présentée à la Jardinerie Bernard PICAL du 5 octobre au 3 novembre 1990. Cette exposition a reçu un accueil favorable de la population locale, départementale et régionale, des entreprises sollicitées, de la Municipalité de Marguerittes et du Conseil Général du Gard.

Cette exposition constitue le premier jalon du mouvement visant à faire revivre ces murs et capitelles. Elle est suivie de la construction d'une capitelle modèle sur le giratoire, symbolisant la porte de la garrigue marguerittoise, d'une conférence publique et de la première journée de sauvegarde symbolique d'une capitelle.

Ce livre que vous entrouvrez vous fera découvrir un patrimoine oublié, témoin de l'histoire de Marguerittes.

Il rend hommage aux auteurs régionaux, Paul MARCELLIN et Jean-Charles LHEUREUX, cités en accompagnement des photographies. Ces auteurs ont su par leurs écrits, mettre en valeur un patrimoine précieux. Ils ont remarquablement évoqué les constructions en pierres sèches pour témoigner des usages du passé et pour faire revivre les générations qui ont modelé la garrigue marguerittoise depuis des siècles.

Comme eux, souhaitons et agissons pour que les capitelles ne disparaissent pas toutes de la garrigue. Ce livre est une modeste contribution à la réalisation de ce pari.

Raymond MARTIN et Bruno FADAT

NOTA : Les noms des sites de la commune de Marguerittes qui légendent les photos figurent sur les cartes des pages 47, 57, 75 et 95.

* MARGUERITTES, Chef lieu de canton, commune de 8.000 habitants est située à l'Est de Nîmes (Département du GARD). Sa superficie est de 2.529 hectares, dont 800 environ de garrigue et 1.700 de plaine cultivée.

Montrodier



LE PATRIMOINE MARGUERITTOIS

Depuis sa création, en octobre 1980, il y a dix ans, l'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE MARGUERITTES, s'efforce de rechercher et de restaurer ce qui nous reste du passé.

Nous sommes collectivement responsables de cet héritage.

C'est pourquoi le rôle des associations et des élus est capital pour mobiliser et faire prendre conscience à toute personne de bonne volonté de la nécessité et de la possibilité de sauver les édifices ruraux.

Il en est ainsi d'un type de construction traditionnelle que l'on trouve, avec de plus en plus de difficulté, dans nos garrigues. Ce sont les capitelles gardoises, les bories provençales, les cabanes cévenoles, les orris catalans.

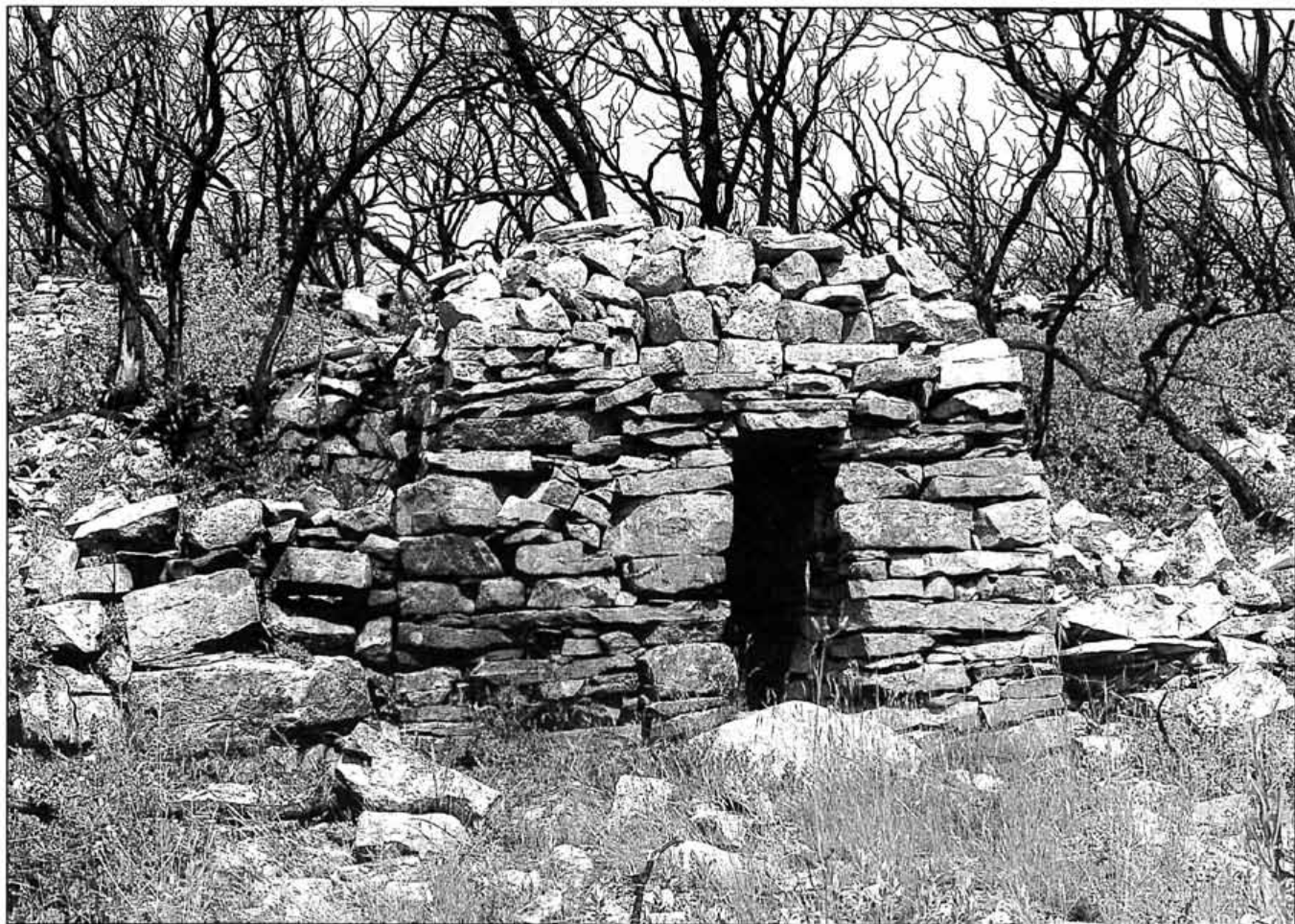
Leurs constructeurs ont résolu de façon ingénieuse le difficile problème de leur stabilité et de leur étanchéité.

Ce principe architecturale, dit mineur car très simple, s'est maintenu et a été transmis, au cours des siècles de génération en génération, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

C'est pourquoi l'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE MARGUERITTES se propose de protéger et de restaurer les constructions en pierres sèches de nos collines, car elles sont la mémoire de notre temps et les racines de notre culture.

Le Président,
Georges GUILHOT
(Octobre 1990)

La Garne



LES CAPITELLES DE MARGUERITTES

La garrigue occupe une place importante dans le patrimoine de la ville de Marguerittes pour des raisons à la fois géographiques, historiques et culturelles. Elle couvre largement le tiers de la superficie de la commune et s'étend au Nord de l'Autoroute Nîmes-Remoulins. Elle est réputée pour sa richesse en constructions et murs en pierres sèches.

Avant l'incendie, les collines calcaires étaient couvertes d'essences méditerranéennes parmi lesquelles dominaient les chênes rouvre et kermès, le pin parasol, le cyprès, le genévrier cade, l'arbousier et l'olivier. Cette végétation donnait au paysage un aspect vert foncé uniforme toute l'année.

125 capitelles dont une trentaine en bon état de conservation sont répertoriées et localisées dans la moitié Sud de la garrigue marguerittoise. Leur présence est due à la nature du sous-sol où les affleurements des bancs calcaires gélifs abondent, à peine masqués par des sols pauvres. Issues de la fragmentation des roches sous des climats quaternaires glaciaires, ces pierres ont été une gêne à la mise en culture des terres de la garrigue. Evacuées sur les bords des champs, elles ont été utilisées ensuite comme matériau pour édifier les murs et les cabanes. En revanche, dans la moitié Nord de la garrigue marguerittoise constituée essentiellement de marnes et de calcaires massifs, les capitelles sont peu nombreuses.

Ceints de murs en pierres sèches, de formes et de dimensions très variées, les enclos sont très nombreux. Autrefois plantés d'oliviers, de vignes et d'arbres fruitiers, ils sont souvent réduits à quelques ares et représentent chacun généralement une parcelle cadastrale. Ces enclos sont le résultat de l'occupation presque bi-millénaire de la garrigue. Sur ces terres cultivées et éloignées de la ville, il s'est avéré nécessaire de construire des abris pour se protéger des intempéries. En effet, la plupart de ces capitelles se trouvent à plus de 1,2 kilomètre du centre de l'agglomération et à plus de 3 kilomètres pour les plus éloignées.

Les capitelles sont généralement implantées dans la partie haute ou aux angles de certains enclos. Elles sont isolées, le plus souvent adossées ou incluses dans les murs. La forme de leur base extérieure peut être carrée, en fer à cheval, circulaire et ellipsoïdale. Leur surface intérieure varie d'un à treize mètres carrés.

La construction du toit de ces cabanes est réalisée sur le principe de la voûte en encorbellement ou fausse voûte. Ces cabanes rustiques ne possèdent en général qu'une ouverture : une porte orientée Sud, Sud-Est ou Sud-Ouest et surmontée d'une seule pierre, le linteau. Au-dessus de celui-ci, une niche rectangulaire sert de décharge. Certaines ont une petite ouverture supplémentaire, le « fenestroun » ou fenêtre.

Elles sont constituées d'une pièce unique, leur sol est en terre battue. L'aménagement intérieur, s'il existe, est toujours sommaire : niches dans le mur, banquette, foyer avec un conduit de fumée construit dans l'encorbellement de la voûte.

Les capitelles recensées à Marguerittes n'ont pas plus de trois siècles : 1801 est toutefois la date la plus ancienne qu'on ait retrouvée gravée sur la pierre.

L'ÉTAT ACTUEL DES CAPITELLES

Avant l'incendie, la plupart d'entre elles, déjà en mauvais état ont été lentement enfouies au sein d'une végétation arbustive ou de broussailles.

L'étude effectuée a consisté non seulement à répertorier l'ensemble de ces petits édifices ruraux mais aussi à déterminer leur état actuel de conservation. On peut les classer en trois catégories :

- constructions en bon état ou peu dégradées nécessitant un aménagement ou une restauration légère. La journée du 21 octobre 1990 a permis de restaurer symboliquement la première capitelle de ce type ;
- constructions ayant le toit écroulé et comportant des pans de murs intacts ou une façade avec le linteau de porte, dont la restauration nécessite l'intervention d'un « bâtisseur en pierres sèches ». Toutes les capitelles de ce type seront sauvegardées dans le cadre de l'opération de réhabilitation de la garrigue ;
- constructions totalement ruinées sous forme de clapas ou amas de pierres ne justifiant pas une remise en état. Elles ne doivent pas pour autant être oubliées. Elles méritent une fouille pour découvrir éventuellement quelques détails architecturaux.

Le succès de l'opération provient du travail de repérage très complet des constructions en pierres sèches de la garrigue marguerittoise. Un dossier est mis au point et comporte des fiches descriptives contenant leur localisation sur le plan cadastral, leurs dessins, leur photographie, le nom du propriétaire du terrain, leur état de conservation ainsi que quelques commentaires.

Cet inventaire systématique établi avec minutie et méthode est un recueil d'informations très utiles pour la sauvegarde des capitelles et pour la population.



Des pierres, encore des pierres...

« Là, où un géographe célèbre, il y a environ cinquante ans, ne voyait que des pierres, encore des pierres, Marc Bernard nous montre, lui aussi, l'amoncellement des rocs éclatés, brisés en menus morceaux, les longues veines blanches jetées à travers la garrigue, sur lesquelles la couleuvre

dominant Marguerittes



« *coule comme un filet d'eau verte* », mais cette pierre est, pour lui, la plus vieille construction humaine.

C'est toujours ici le domaine de la pierre, même quand la végétation la recouvre, mais l'homme a été l'ordonnateur de ce domaine »

Paul MARCELLIN



Il fallait roumpre, extripa, esfata...

« Si l'on se trouvait en présence d'une terre plus profonde, elle était toujours mêlée de pierres. Il fallait épierrier. La croyance populaire était que les pierres poussaient. Elles ne poussaient pas, mais la terre s'en allait.

Quand on voulait rendre les champs propres à des ensemencements, quand on voulait ou pouvait cultiver des céréales, il fallait roumpre, extripa, esfata. Roumpre ou esfata, c'était arracher les bois, les racines, les pierres, pour rendre le champ propre à la culture ».

Paul MARCELLIN

La Garne



Un clapier

« Un « clapier », c'est un gros amas de pierres dans la garrigue. On dit aussi souvent à Nîmes « clapas ». Le lexique occitan de Roger Barthe donne d'ailleurs les deux mots « clapier » et « clapas » pour amas de pierres. Ces amas sont la résultante de l'empierrement systématique, au long des âges, par les occupants de la garrigue, d'un sol trop rocheux pour être mis en culture sans nettoyage préalable ».

Jean-Charles LHEUREUX

La possession d'un enclos

« La possession d'un enclos, acheté à force d'économies (avec 5 livres par mois, deux sous par jour, le bas de laine ne se gonflait pas vite!) ou « récupéré » sur le domaine en friche (fatalement éloigné de la ville) apportait aux « brassiers » (autrement dit à ceux qui n'avaient que leurs bras...) l'occasion d'arrondir leurs ressources. Mais au prix de journées de travail prolongées de l'aube au crépuscule.

L'enrichissement était alors tout autant moral que matériel, car posséder du bien au soleil, même s'il ne s'agissait que d'un « claux » de six mètres sur huit (il y en avait de plus petits!) modifiait un peu la mentalité de caste.

Cependant toutes ces tentatives de promotion sociale ne se soldaient pas par un succès identique. Bon nombre de brassiers ne réussissaient pas à mener de front leur besogne salariée et la mise en valeur concomitante de leur propre lopin de terre. Accablés par le poids d'un emploi du temps impossible à assumer et les fatigues imposées par les distances à parcourir, ils se trouvaient contraints, après s'être épuisés à de doubles journées de labeur, de céder leur terrain à vil prix.

Quoi qu'il en soit, le voisinage d'une fontaine, même si son débit était fluctuant (qui a vu une source couler au mois d'août en garrigue?) était apprécié, plus qu'on ne peut l'imaginer, par les habitants des masets d'autrefois. Et, nous l'avons déjà laissé entendre, le prix d'un enclos variait en fonction de la proximité d'un point d'eau.

Les ânes des rachalans en savaient quelque chose, qui, parfois, devaient être conduits à plusieurs kilomètres pour être abreuvés ».

Jean-Charles LHEUREUX

Trahusse



Trahusse



Les murs

« Les murs de ces enceintes constituent un étrange paysage de pierres sèches, tant ils sont larges, tant ils s'étalent par éboulement, sur les terrains avoisinants, tant les amas de pierres de toutes formes et de toutes dimensions abondent sur les surfaces qu'ils délimitent ».

Paul MARCELLIN



La pierre sèche

« La pierre sèche ou « *pierre essuyte* », comme on l'appelait au XVI^e siècle, c'est la pierre qui n'est pas mouillée pour faciliter l'adhérence du mortier, puisqu'on bâtit sans mortier, ni ciment. C'est un mode de construction bien simple, où il suffit d'empiler les pierres les unes sur les autres. Encore faut-il savoir éviter les joints verticaux, les « *coups de sabre* » et les surplombs : « *les ventres* ». Il y faut de l'habitude plus qu'on ne pourrait le croire. En tout cas, le matériel est abondant dans la garrigue nîmoise où la roche calcaire affleure partout. Il est fourni par le jeu des agents atmosphériques ou par l'action de la végétation ou par le travail agricole de l'homme. La taille des éléments employés varie avec la nature de la roche ».

Paul MARCELLIN

Le « capusage »

« Beaucoup de ceux qui découvrent ces alignements de murs s'imaginent que leur construction est facile. Décevante illusion ! Il suffit, en effet, d'essayer de « monter un mur » pour s'apercevoir rapidement qu'il s'agit là d'un art véritable, avec ses règles et pas mal de secrets... Un art difficile auquel les néophytes ne s'initient qu'au prix de beaucoup d'observations, d'ampoules aux mains et de courbatures.

Pour dresser un mur droit, parfaitement vertical, sans « ventres », exempt de surplombs, sans que l'abus des « coups de sabre », des joints verticaux mal ordonnancés ne le défigure, il est indispensable d'avoir du coup d'œil, de la mémoire (pour se souvenir de la forme des pierres en attente) et une habileté peu commune.

Il faut aussi, c'est essentiel, bénéficier d'une condition physique de sportif bien entraîné, avoir des muscles aux bras, aux reins et aux mollets. Et une technique patiemment apprise... Surtout si l'on se sert d'un marteau pour essayer de modifier la forme des pierres afin de mieux les adapter à l'emplacement qu'on leur destine.

Cette opération délicate qui s'appelle le « capusage » ne s'apprend pas en un seul jour ! ».

Jean-Charles LHEUREUX



Cadelon

Mur ancien

Cadelon ouest
Construction d'un mur en pierres sèches
(mars 1990)



La Combe des Bourguignons



Les murs sont bâtis en utilisant les accidents naturels du terrain.



Canelon

La Combe des Bourguignons



Les chemins

« On ne s'attendait guère à trouver les chemins parmi les constructions à pierres sèches. Pourtant beaucoup de chemins de la garrigue sont établis sur des murs dont la largeur considérable se prêtait à cette utilisation. Comme les cultivateurs des enclos ne labouraient pas, qu'ils n'avaient pas de bêtes de trait, que leurs outils, les diverses variétés de la houe, étaient légers, que le transport des récoltes se faisait à dos d'homme jusqu'à une route, il n'y avait guère d'inconvénient à passer sur ces amas de pierres. Quand on construisait les murs pour délimiter les enclos, les propriétaires voisins s'entendaient pour laisser entre leurs champs une distance de trois à quatre mètres au niveau du sol et ils construisaient leurs murs, sur leurs limites, avec un seul parement soigné. Il y avait donc un chemin entre les deux enclos. Mais il a été rempli, peu à peu, par l'épierrement. Les matériaux, arrachés du sol, étaient simplement jetés des deux côtés du mur, dans le chemin qui, s'exhaussant peu à peu, en arrivait à être en surplomb ».

Paul MARCELLIN



Le Peissel

Les escaliers

Les enclos et terrasses étaient reliés entre eux
par différentes sortes d'escaliers.



La Garne

Le Peissel



A quoi servaient les capitelles ?

« On aurait évité bien des réponses étranges si l'on avait consulté quelques textes bien connus et déjà cités.

En 1727, le subdélégué Novy, dont nous avons parlé, décrit une hutte bâtie en pierres sèches, « appelée vulgairement capitelle, qui sert à mettre les vendangeurs et les vendanges à couvert, lorsque survient quelque orage de pluie pendant qu'on travaille à couper les raisins ».

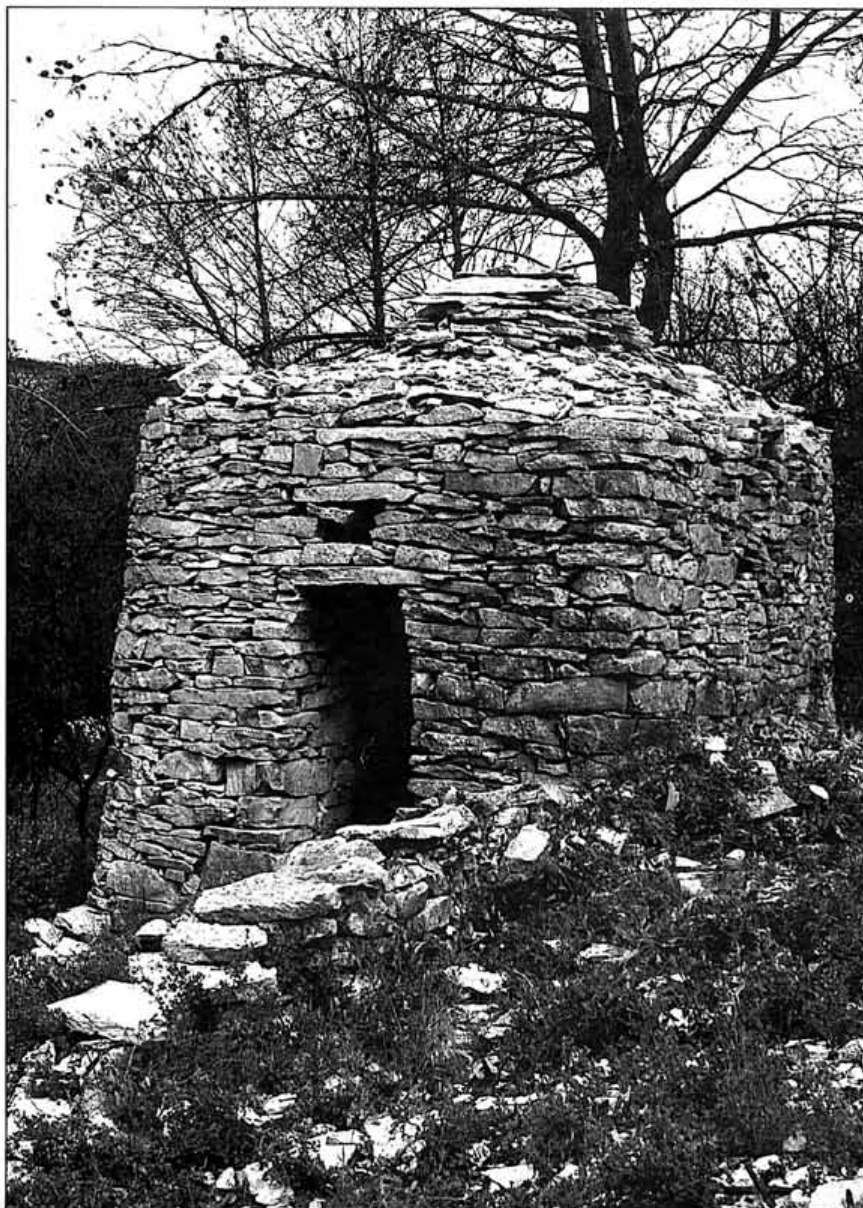
Le dictionnaire languedocien de Boissier de Sauvages précise : « capitelle, hutte ou baraque de vigne, très petit bâtiment voûté et terminé en cône, principalement destiné à mettre à couvert un cuvier en maçonnerie où l'on égrappe les vendanges pour en faire les charges de mulets ou des charriots ».

Plus tard, Mistral, dans le Trésor du Félibrige, reprend exactement cette définition.

On comprend pourquoi, aux environs de Marguerittes, le terme de capitelle était moins employé que celui de *tino* (cuve). En 1948, un agriculteur de ce village, près de Nîmes, qui avait des garrigues dans les limites de la commune, M. T., nous a confirmé qu'il existait une de ces capitelles particulièrement remarquable qu'on appelait la *tino de la belle olivo*. Il confirme « qu'elle servait à mettre provisoirement les olives. Dans certaines de ces capitelles, on voyait encore quelques marques de mesures de quantités d'olives, tracées avec une olive mûre. La mesure étant de 20 litres, 40 mesures faisaient une presse du moulin d'huile ».

Paul MARCELLIN

Route du Mas d'Achot



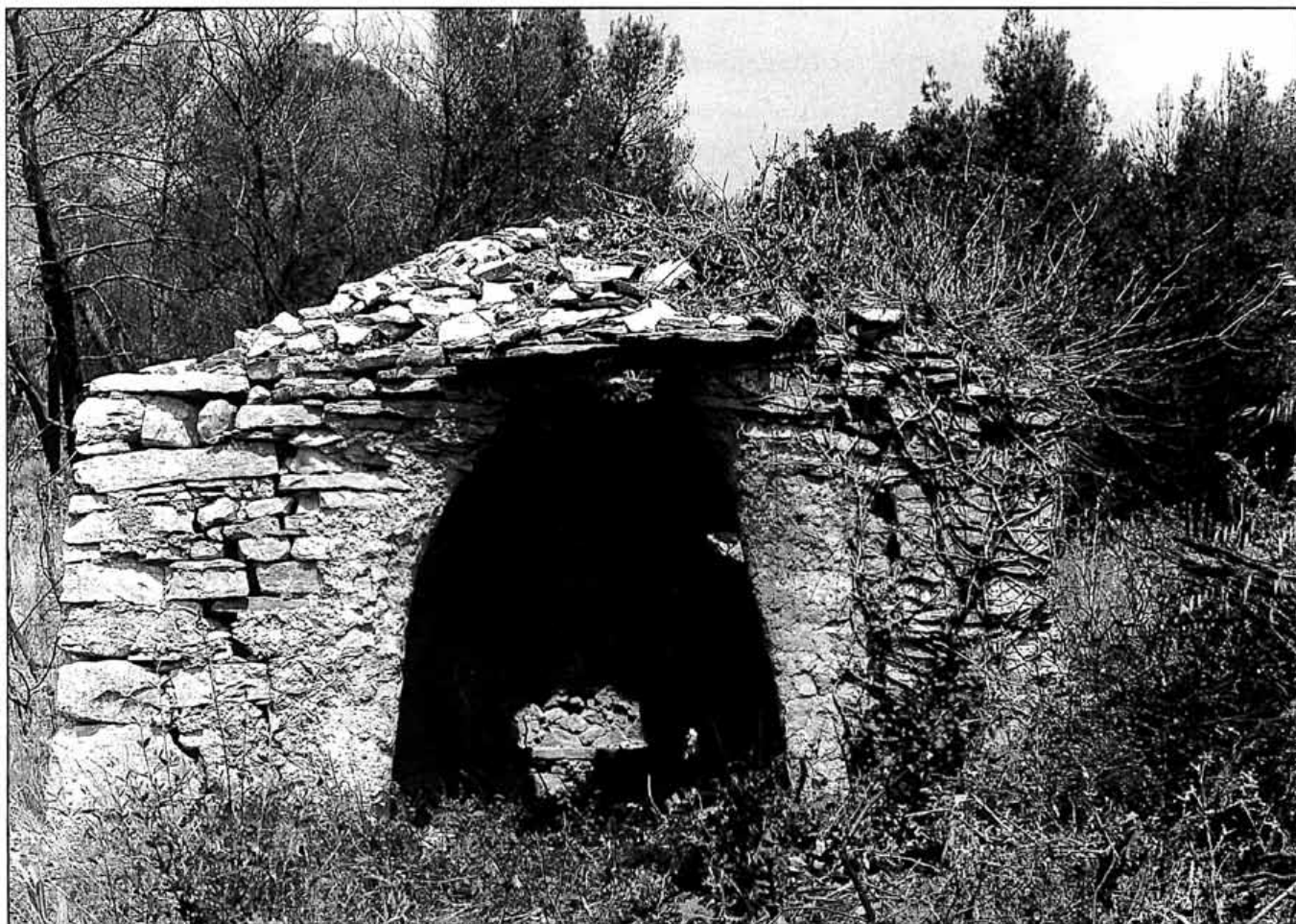
Le vin des capitelles

« Quant aux secrets de vinification, ils se transmettaient de père en fils, sinon de bon voisin à bon voisin, pour avoir un « claret » pas trop acide... pas trop léger... pas trop épais... Caractéristiques idéales qui étaient rarement obtenues. D'autant que bien peu de viticulteurs de la garrigue savaient que la chaux entrant dans la construction des cuves des capitelles donnait au vin une couleur violacée foncée et un pouvoir tinctorial exceptionnel. Le nectar masetier obtenu à partir de grappes de Maroquin (à en croire mon oncle Auguste, les rachalans pliaient sous leur poids, tout comme les envoyés de Moïse sous le poids de la grappe rapportée de la Terre Promise) n'était trop souvent que du « gros rouge qui tache ».

Le « claret » souvent plus proche du « clinton à goût de punaise », voire du vinaigre, que d'un aramon ordinaire, devait, surtout quand il était offert au maset, être apprécié selon les règles, en claquant la langue et loué sans retenue par les convives... Question de simple politesse ! ».

Jean-Charles LHEUREUX

Trahusse - Une « tine »



Le racho

Le *racho*, revient du champ le front ruisselant de sueur, pose son béchard, lave ses mains rudes, et comme sa femme grondait le garçon qui gaspillait son pain, en lui disant :

Moun ami! strasses pas lou pan

Lou Boun Diéu nous lous dono.

Lou paire : Nou lou dono! — Crèis-hou, péchaire

Bouto, nous lou fai bèn gagna.

BIGOT (A). Obro lengadouciano. Edition du centenaire de l'œuvre de Bigot « Li bourgadieiro », Nîmes, 1962, page 288.

Traduction :

La mère : « Mon ami, ne gaspille pas le pain — Le Bon Dieu nous le donne ».

Le père : « Il nous le donne! Crois-le, pauvre! — Va, il nous le fait bien gagner ».



Mas d'Achot

Semaines de printemps
réalisées par
la société de chasse
"La Diane Marguerittoise"

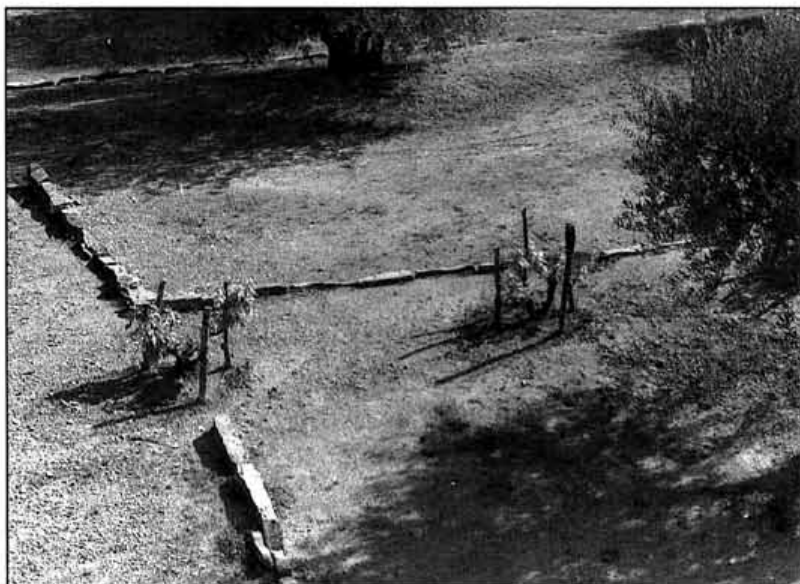


Route de Poulx

Taille des oliviers
(mars 1990)

La Combe des Bourguignons

Un coin de garrigue
toujours cultivé



Le rachalan, ce défricheur aux mains nues

« Les champs pierreux, incultes — oliviers et ronces — dévalaient vers la route. Le flanc de la colline paraissait s'être figé durant une avalanche, un mouvement torrentiel qui aurait entraîné le paysage. Les oliviers plantaient les griffes de leurs racines qui affleuraient au sol, comme pour s'y cramponner, dans la mince couche de glèbe d'un rouge sang qui recouvrait la roche.

Tout ceci était planté en vignes il y a... cinquante ans. Quel boulot ! Deux anchois, de l'huile, deux gros oignons blancs et doux, un demi-litre de piquette. C'était leur repas. Après chaque orage, ils remontaient la terre dans des paniers. Peuple fin et grossier. Spirituel et vulgaire. Les rachalans ».

Marc BERNARD

« Les Exilés »

Candelon - Oliviers



Les oliviers

« L'olivier a occupé une place essentielle dans la mise en valeur de la garrigue par les rachalans, limités dans leurs cultures, par l'aridité du sol, les contraintes climatiques et la pauvreté de l'outillage dont ils disposaient.

Ils avaient d'ailleurs peaufiné, au fil du temps, leurs propres recettes qu'ils ne communiquaient pas aisément. C'est ainsi, par exemple, qu'ils n'omettaient pas d'enfouir régulièrement au pied de chaque arbre, un engrais organique qu'ils composaient avec de la boue des rues (qui était alors fort grasse) de terreau végétal « la terro d'avaou », de suie, de marc de raisins et qu'ils complétaient avec de la chaux éteinte. L'intérêt de la culture de l'olivier, en dehors des ressources qu'elle leur procurait, était, à leurs yeux, qu'elle les occupait à un moment où aucune autre opération agricole ne réclamait leur concours...

Ils labouraient les oliviers l'hiver, les taillaient l'hiver (de préférence « en table » pour que les chèvres, nombreuses alors, ne les mangent pas); la cueillette se faisait en hiver, bien après les vendanges... Il fallait, bien sûr, assurer quelques binages, supprimer les gourmands... Mais c'était là chose courante. Plus préoccupante était la lutte contre les ennemis les plus redoutés: les « petites biches », larves du cerf-volant, et aussi les chenilles. Pour venir à bout de ces parasites, ils faisaient des décoctions où la chaux et certaines herbes tenaient une large place. Cependant certains propriétaires du début du XIX^e siècle n'hésitaient pas à prétendre que le moyen le plus efficace était... de faire battre le tambour...

On connaissait et cultivait alors en garrigue pas moins de dix-huit espèces d'oliviers, sans compter l'espèce sauvage non greffée qui produisait une huile très amère. Les variétés les plus appréciées étaient la « pichoulino », appelée aussi « plant de Collias » ou « couillasse », très recherchée pour la confiserie en vert; la « couïasso », très charnue (c'était « l'orchite » de Columelle et de Varon); la « courgnaou » produisant une huile fine; la « mouraou », très noire; la « négretto » ou « noirette », robuste et rustique; la « broutignaou » dont l'huile était très estimée parce que très grasse... Et encore la « blancaou », la « pigalo » que l'on conservait pendant six mois au moins dans de l'eau régulièrement renouvelée; la « vermiaou », la « cerieiraou », la « bagnier », la « lucquo » et la « petite prouvensaleta »...

L'olivier est, nous le savons que trop, sensible aux basses températures, ce qui était un grave sujet d'inquiétude pour les rachalans. Le souvenir de l'hiver 1890, où les dégâts furent considérables, restait dans beaucoup de mémoires... Tout comme on se souvint longtemps des 12 et 13 février de l'hiver 1928-1929 qui furent, entre autres, une véritable catastrophe oléicole (et de 1956). La cueillette des olives était un moment important de la vie de la garrigue. Elle se faisait à la main, dès la fin octobre et se poursuivait jusqu'en février-mars. Habituellement les olives de l'extérieur étaient cueillies par les femmes, plus habiles pour ce travail minutieux, alors que celles de l'intérieur l'étaient par les hommes qui grimpaient dans les oliviers... En année de bonne récolte, certains rachalans ramassaient plus de soixante kilogrammes d'olives par jour ».

Jean-Charles LHEUREUX

Candelon - Oliviers



A quoi servaient les capitelles ?

« Mais que faut-il entendre très exactement par « capitelle » ?

C'est une hutte (rien à voir avec la petite hutte d'André Roussin !) en pierres sèches (nommée « capitèlo » en langue occitane du latin « caput tectum » qui a évolué en bas-latin vers la forme « capitellium ») d'aspect assez varié selon les modes de construction.

Telles qu'elles subsistent, embusquées auprès d'un clavier ou isolées à l'orée d'un massif d'yeuses, les capitelles nous révèlent qu'elles étaient généralement rondes. La partie supérieure était en forme de voûte en encorbellement allant en se rétrécissant et terminée par une dalle. L'entrée, de forme triangulaire, était constituée par deux montants de pierres surmontées d'un linteau.

Quant à leur vocation, elle a été fort bien résumée par Paul Marcellin : *« Leurs dimensions trop petites, l'absence de cheminée, de citerne, de débris d'origine humaine, de porte, ne nous permettent pas de les considérer comme des habitations même passagères. Etroitement liée à l'existence du champ clos et à la culture pratiquée dans celui-ci, la capitelle était un bâtiment d'exploitation servant à mettre provisoirement les récoltes à couvert, à remiser les outils, le bois, etc... Il s'agissait en fait d'un abri provisoire... ».*

Parfois dans les enclos plantés de vigne, le sol de la capitelle était aménagé en forme de cuvier, afin de recevoir momentanément le raisin en cours de vendange. Parfois il servait au stockage du thym et des glands destinés à la nourriture des porcs.

Il arrivait également que les chasseurs viennent se poster à l'affût derrière les pierres sèches... ou y fassent une petite sieste aux heures chaudes...

Il n'est pas rare d'ailleurs que les constructeurs ou les utilisateurs de ces « cabanes » aient amélioré, quand les dimensions le permettaient, l'aménagement intérieur. Par l'adjonction d'une cheminée, le crépissage des murs ou l'édification d'une citerne. Mais, en fait, ces transformations étaient peu nombreuses, la forme ronde initiale convenant mal à un habitat confortable ».

Jean-Charles LHEUREUX

Candelon



L'amandier

« L'amandier et ses fruits étaient, en effet, connus de la plus haute antiquité. On les trouve mentionnés dans l'Ancien Testament, dans les actes mérovingiens, dans les peintures anciennes retrouvées à Pompéï, et même sur de très vieux papyrus.

Originaire de l'Asie Occidentale, pense-t-on, cet arbre au tronc raboteux et à l'écorce grisâtre, qui est chez nous depuis 1548, se couvre vers la fin de l'hiver (il fleurit parfois en décembre !) de fleurs roses ou blanches. La récolte des amandes se fait dans le plein de l'été. On fait simplement tomber les fruits mûrs en gaulant les arbres.

L'amande proprement dite est le noyau du fruit, lequel d'une délicate couleur vert cendré, est employé comme engrais.

Les amandes douces, dites « à la dame » que l'on vendait traditionnellement à Nîmes, en nature, c'est-à-dire, non décortiquées, étaient surtout destinées à la pâtisserie et à la confiserie où elles servaient de base à d'innombrables préparations dont les principales sont, sans contredit, le nougat et la dragée. Deux industries autrefois florissantes chez nous. Sans oublier les fameux croquants !

D'autre part, ces amandes avaient remplacé l'orge dans le populaire sirop d'orgeat dans l'heureux temps où il n'était pas encore « ...de fantaisie » et dont la fabrication artisanale faisait les beaux jours des liquoristes locaux. Autant de précieux débouchés pour ces gagne-petit de notre garrigue qu'étaient les rachalans.

Quant à l'amande amère, connue pour sa toxicité et qu'il faut employer avec une extrême prudence, elle n'avait qu'un mérite : celui de neutraliser les effets du vin et de l'alcool et de permettre aux buveurs intrépides de « bien tenir le coup » au milieu des réjouissances collectives et abondamment arrosées ».

Jean-Charles LHEUREUX

Route du Mas d'Achot - amandier et cyprès



La chasse

« Il y avait d'abord la chasse la plus simple, la moins fatigante, dirons-nous. Celle qui s'exerçait « au poste »... Pour la pratiquer, on profitait de la présence d'une capitelle dans un coin du terrain. Au soleil descendant, on s'y postait, la pétoire à la main, confortablement assis sur un tabouret ou une chaise (des raffinés employaient même un vieux fauteuil réformé) et l'on attendait... On attendait qu'un oiseau de passage vienne se poser sur un perchoir installé à bonne portée et selon un bon angle. Ce perchoir s'appelait un « cimèu ». Ce pouvait être un barreau de bois cloué au faite du maset... En ce cas, attention aux trajectoires des plombs ! Ou au bout d'un poteau planté près d'un clapier... ou encore tout simplement à la cime d'un olivier.

Ce genre de chasse était tenu pour agréable et distrayant, par le seul fait que « l'on ne savait pas quel oiseau allait venir s'offrir comme cible ».

Jean-Charles LHEUREUX



Pic Monnier

Polensargues



Les formes des capitelles

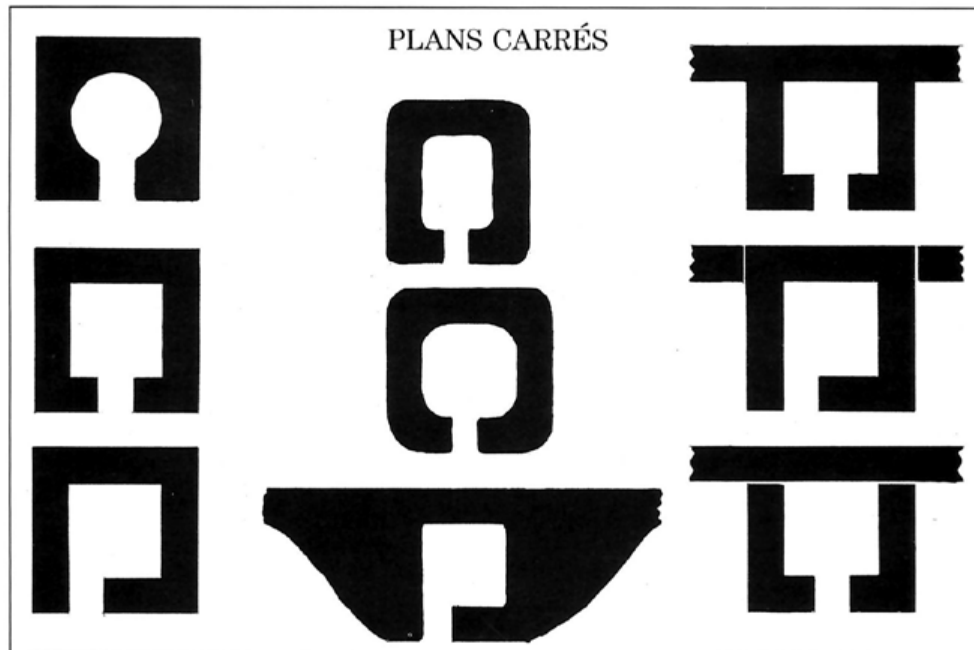
« Toutes ces constructions se ressemblent à première vue, à cause du seul matériel employé « la pierre sèche », de couleur grise provenant du calcaire...

...Cependant un examen attentif permet de déceler des formes nombreuses, parmi ces constructions en apparence si uniformes...

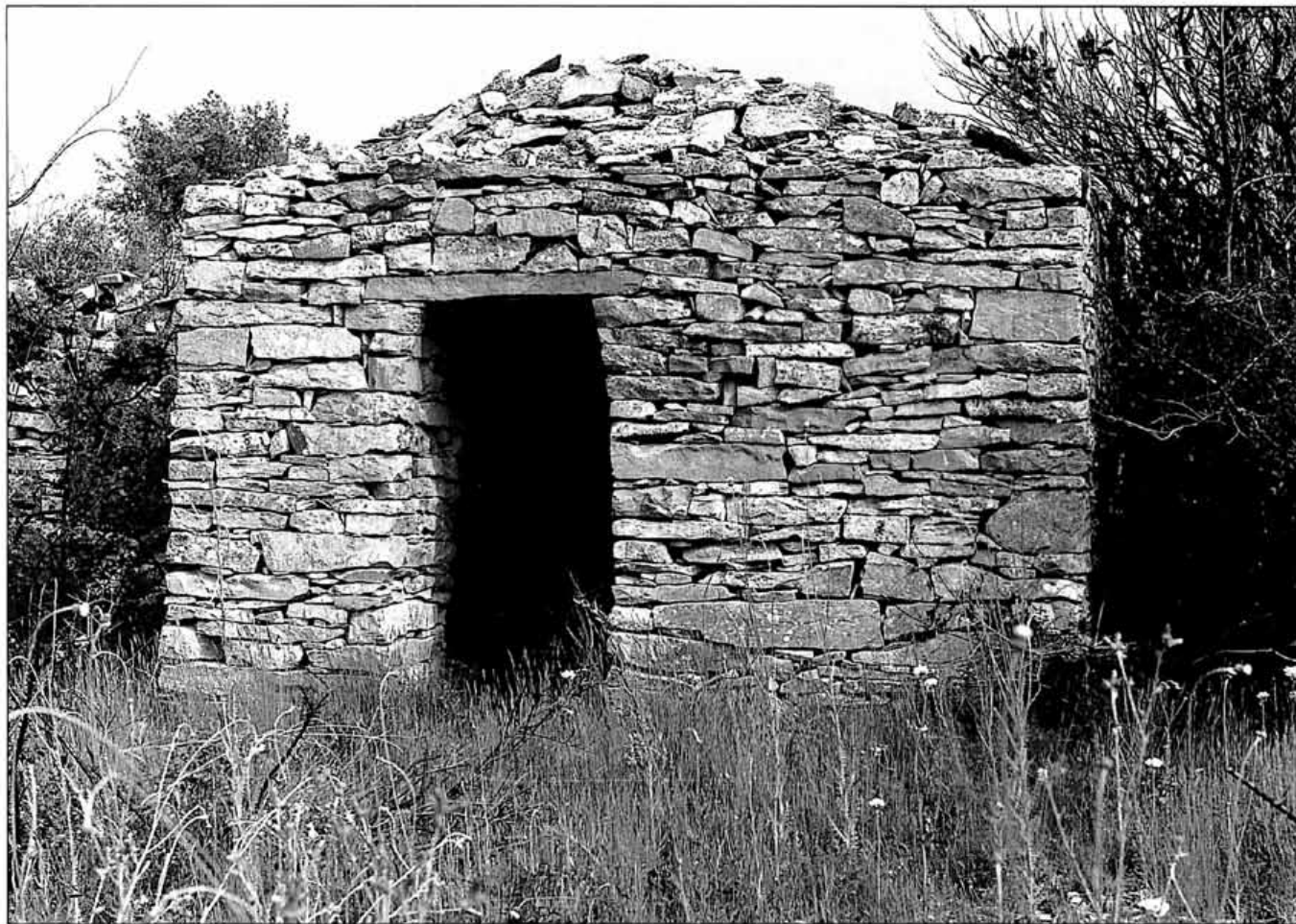
...Leurs plans peuvent être assez différents : plans circulaires à l'extérieur comme à l'intérieur, formant un anneau brisé, plan carré ou rectangulaire à l'extérieur et circulaire à l'intérieur, en U à l'extérieur comme à l'intérieur. Elles peuvent avoir un profil hémisphérique, ou en forme de ruche, ou cylindrique ».

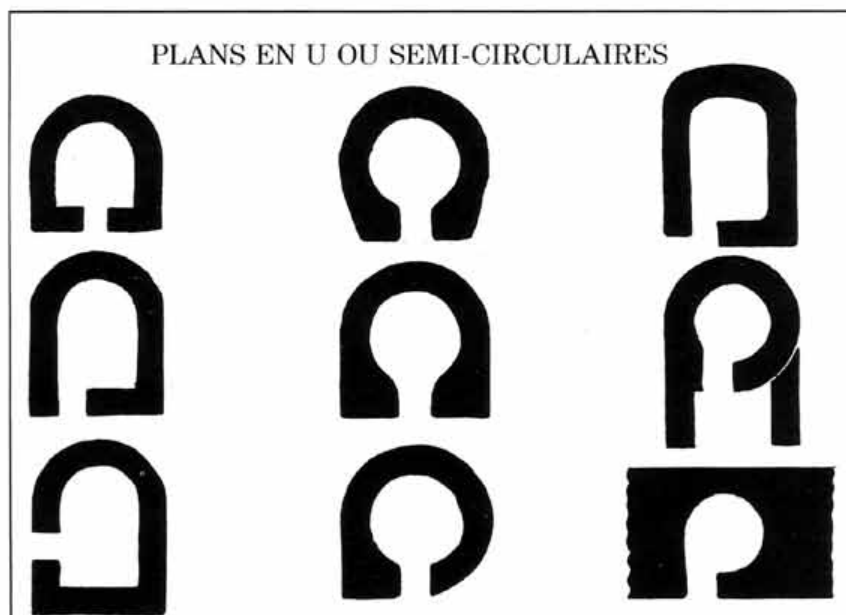
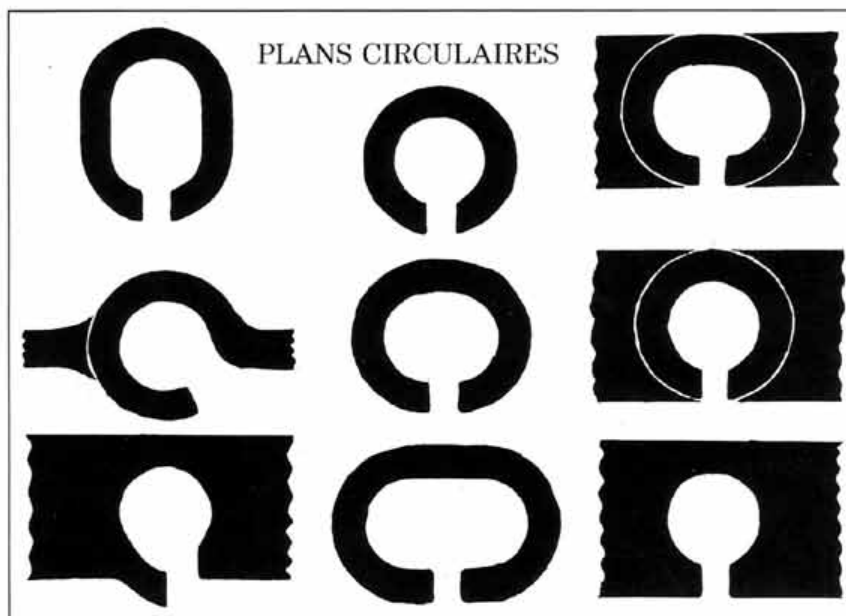
Paul MARCELLIN

DIFFÉRENTES FORMES DES CAPITELLES DE MARGUERITTES



Trahusse





Route du Mas d'Achot



DIMENSIONS DES CAPITELLES

Nous avons examiné et mesuré une centaine de capitelles. Leurs dimensions comme leurs formes sont extrêmement variables :

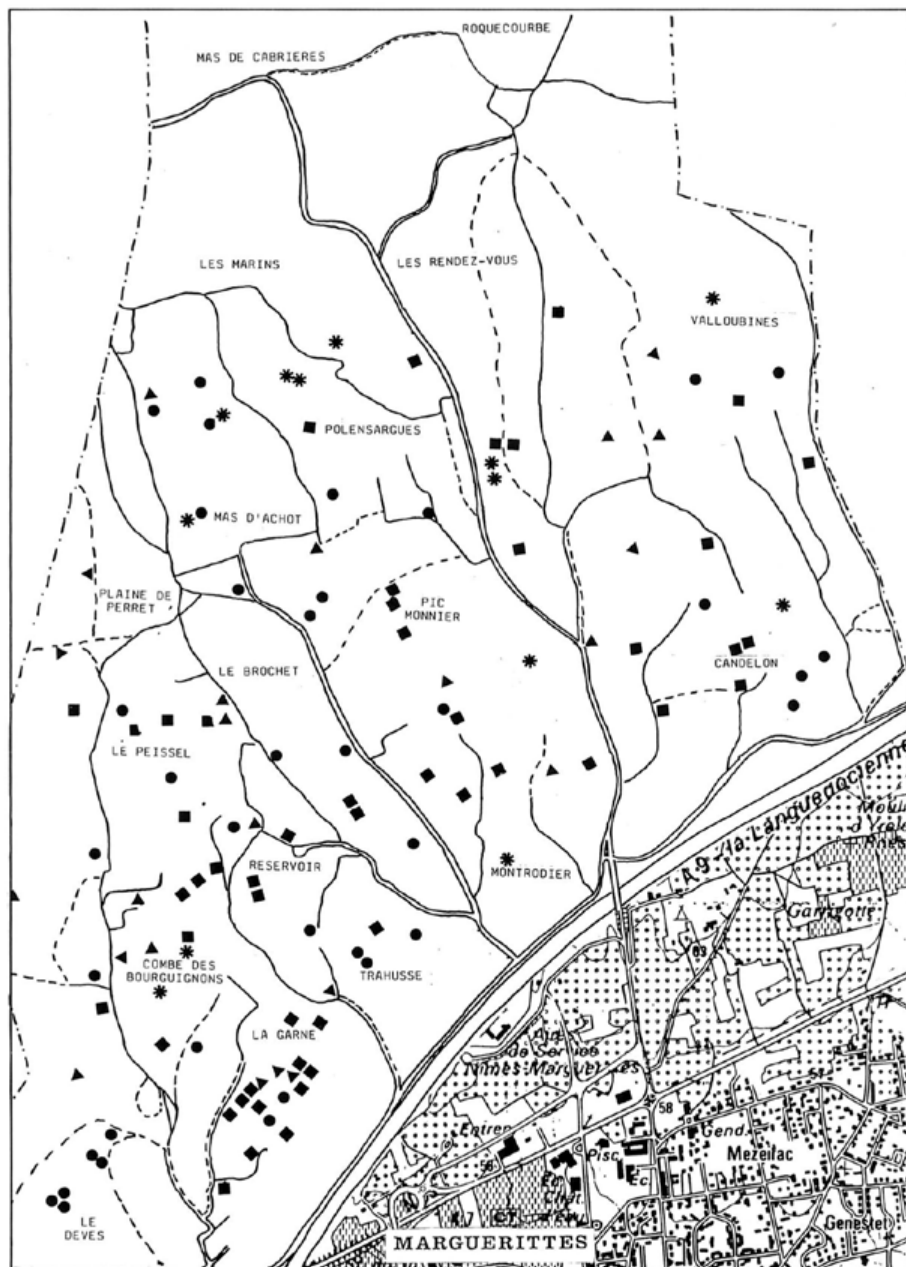
- Les capitelles carrées ont des côtés variant de 1,50 à 3,50 mètres.
- Les capitelles quadrangulaires les plus grandes ont des dimensions de 6 x 3,50 mètres.
- Les capitelles rondes ont des diamètres de 1,50 à 6 mètres.
- Les capitelles semi-circulaires ou en U ont des dimensions variables de 1,20 x 0,70 mètre à 6 x 4 mètres.
- Les capitelles incluses dans les murs ou enclos ont leurs vides variant de 1,20 à 3 mètres.

Un fait important est qu'aucune de ces mesures n'atteint 10 mètres.

Quant aux hauteurs, elles varient de 1,20 à 5 mètres.

Signe	Forme des Capitelles	Nombre	%
■	quadrangulaires ou carrées	51	41
●	circulaires	37	30
▲	demi-circulaires et "tines"	24	19
*	indéterminées	13	10

Les formes des capitelles



La fausse voûte

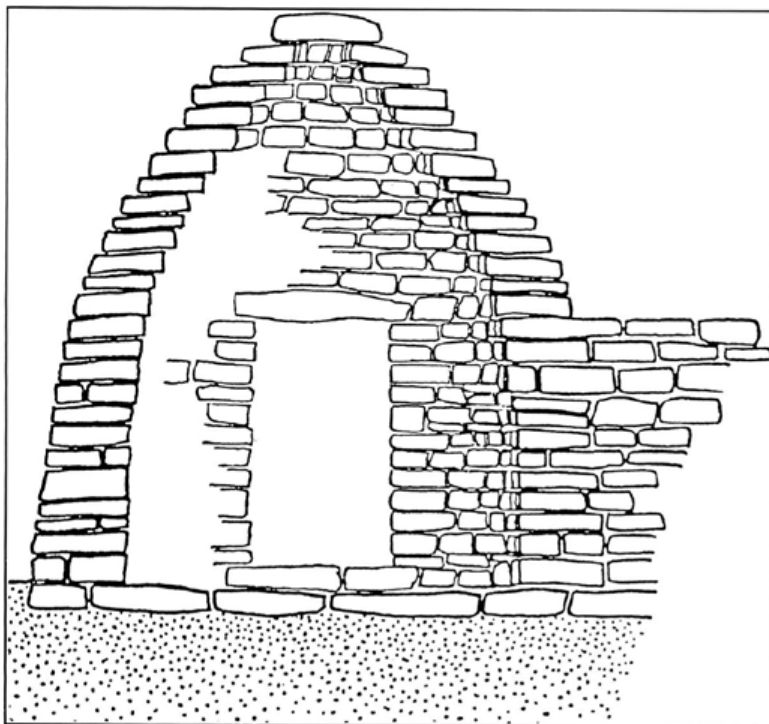
« Il y a une autre caractéristique que la construction en pierres sèches dans nos capitelles, nous l'avons à peine indiquée en passant : c'est la fausse voûte. Et ce n'est pas seulement dans nos capitelles qu'on la retrouve comme nous allons voir.

La fausse voûte est une voûte constituée par des pierres en encorbellement et qui se termine par une pierre posée à plat, contrairement à la voûte dont les pierres sont posées sur un cintre en bois, les joues des pierres sont dirigées vers le centre, la dernière pierre ou clef forme la voûte. Elles sont bien connues et sont souvent décrites en Egypte, en Judée, en Crête et en Grèce.

Dans nos capitelles, les pierres posées à plat, mais en pente vers l'extérieur pour assurer l'étanchéité n'étaient pas élégies, de sorte que la voûte a un aspect grossier, mais c'était toujours une fausse voûte. Et c'est là le caractère distinctif, avec l'emploi de la pierre sèche pour les murs, qui caractérise la capitelle, de même que les bories ».

Paul MARCELLIN

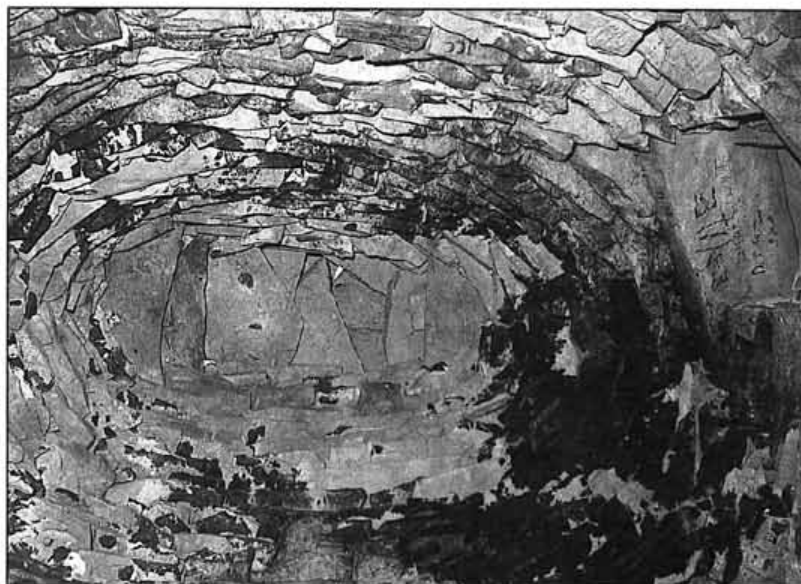
Coupe schématique d'une fausse voûte
(Dessin : Daniel Marcelin)





Départ de l'encorbellement
des pierres

Le Peissel
Vue intérieure de la fausse voûte



Les portes

« La porte de ces capitelles est généralement rectangulaire, quelquefois trapézoïdale, toujours très basse. Elle est surmontée par un linteau monolithique, parfois avec un arc de décharge ».

Paul MARCELLIN

Candelon



La Garne



La Garne



Le Peissel (vu de l'extérieur)



Le Peissel (vu de l'intérieur)



La Garne





Trahusse

Double linteau



Le Peissel

Niche intérieure
servant de décharge

Valloubines



ORIENTATION DES PORTES DES CAPITELLES

Pour le choix de l'orientation de l'ouverture des capitelles, les constructeurs ont tenu compte de la direction des vents dominants (Mistral, Tramontane).

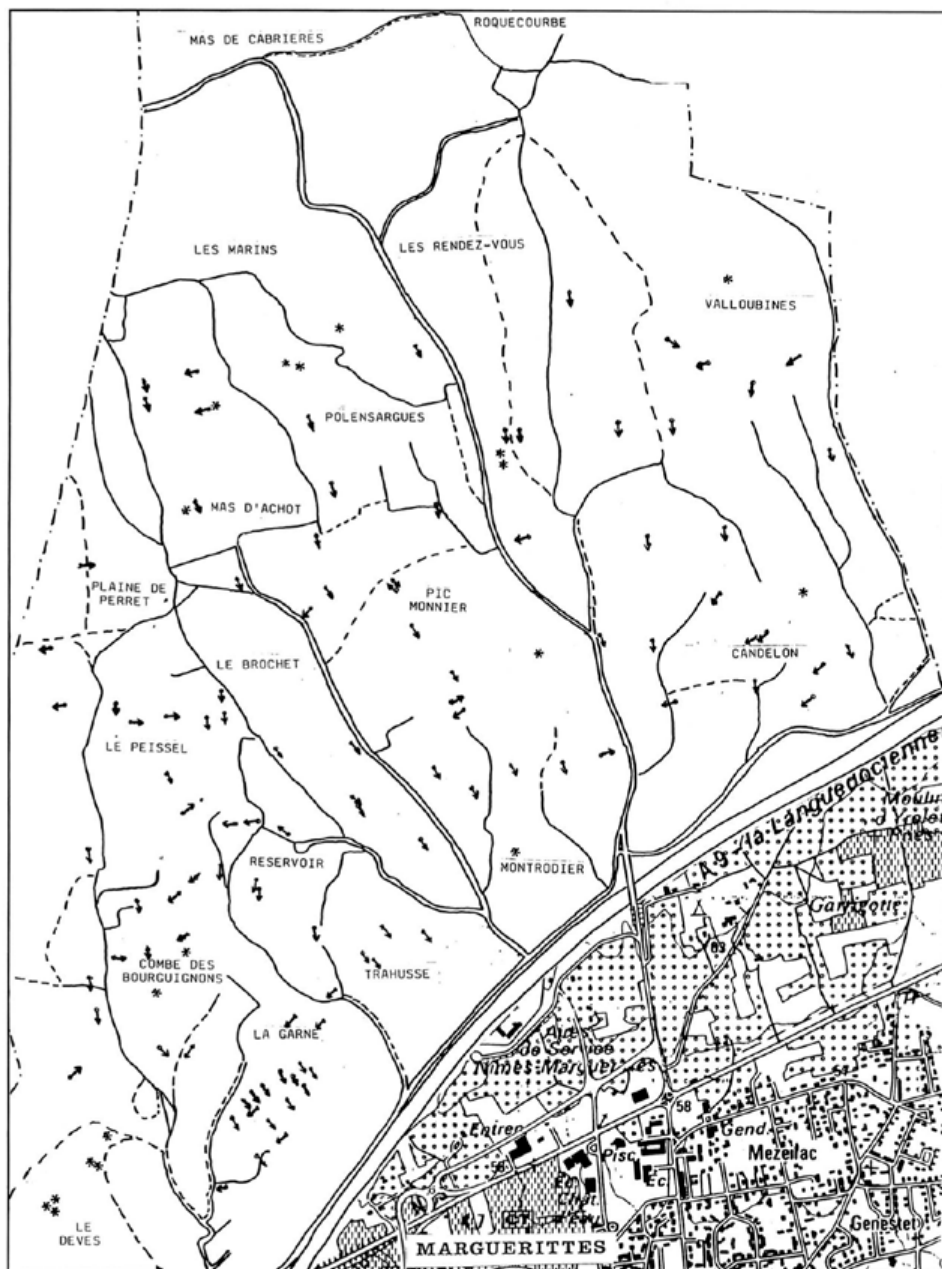
Sur les 105 unités dont l'entrée est identifiable, 85 capitelles sont orientées vers le Midi :

Sud : 25 — Sud-Est : 43 — Sud-Ouest : 17.

Les autres orientations sont moins fréquentes :

Ouest : 10 — Est : 6 — Nord-Est : 3 — Nord-Ouest : 1.

Aucune n'est orientée au Nord.



Les détails des capitelles

« Certaines capitelles ont, à l'intérieur, des bancs en pierre. D'autres, des petites niches, sortes de placards. Si la pierre sèche constitue l'essentiel de cette sorte de construction, le mortier a été employé dans beaucoup d'entre elles pour revêtir les murs intérieurs jusqu'à une certaine hauteur d'un enduit blanc. Quelquefois aussi, le sol est recouvert de mortier. Divers aménagements ont été apportés à ces capitelles, dans la suite des temps. La fumée, quand on y faisait du feu, ne pouvait s'échapper qu'en enlevant quelques pierres de la toiture ; on a quelquefois construit une sorte de foyer et un tuyau, plus ou moins encastré pour conduire la fumée au dehors ».

Paul MARCELLIN

La Garne - Niche et "fenestroun"





La Garne

Niche dans un mur

Le Peissel

Cheminée construite
dans l'encorbellement des pierres



L'origine des capitelles

« De ces capitelles qui n'ont pas fini, semble-t-il, de nous surprendre. Parfois même, de la manière la plus inattendue qui soit !

Qui aurait pu, par exemple, donner au mot lui-même une origine bas-bretonne ? C'est pourtant l'explication étymologique (à allure de canular, nous le concédons !) fournie par un certain M. André Fabre de Plougastel en Finistère...

« Je me suis intéressé à maintes reprises, écrit-il, à ces constructions appelées parfois « boris » (probablement de l'occitan « borias ») que l'on trouve un peu partout dans le monde. Pour ma part, je vois à l'origine de l'appellation « capitelle » l'expression « Kob'thel » qui en bas-breton signifie littéralement « voûte sèche » et que l'on retrouve également dans la langue irlandaise où « cope Talh » désigne les tumuli de bois qu'on édifie pour fabriquer du charbon. J'ajoute qu'en anglais « cape Tall » désigne aussi bien un tumulus funéraire qu'une cabane à outils ! Cependant dans toutes ces constructions, désignées par des termes approchants, on retrouve l'idée de rotondité qui caractérise si bien vos cabanes de pierres sèches ».

Jean-Charles LHEUREUX

Candelon



« L'origine des capitelles... »

d'après André CHAMSON

...la cabane de pierres sèches que l'on trouve ici est sans origine et sans âge. Elle ressemble aux nouraghes de la Sardaigne et préfigure une voûte par encorbellement de ses dalles qui se chevauchent en porte-à-faux, d'assise en assise, en cercle rétréci, à peine un peu plus haute qu'un homme debout. Cette architecture de la solitude n'a pas varié depuis des siècles, des millénaires sans doute. C'est de Chaldée, dit-on, que ces cabanes tirent leur origine. Les bas-reliefs assyro-babyloniens nous en offrent de semblables. Elles ont essaimé sur l'Afrique et la Sardaigne, jusqu'au Soudan et, par les îles de l'Atlantique, vers les îles de l'étain dont les peuples primitifs les groupaient en ruches d'abeilles. En Bas-Languedoc, elles portent le nom de capitelles. Leurs premiers constructeurs ont dû venir d'Orient, marchands grecs qui suivaient le soleil au long de sa course, mais le berger d'aujourd'hui en pratique encore les secrets...

« Les quatre éléments », 1935

Trahusse



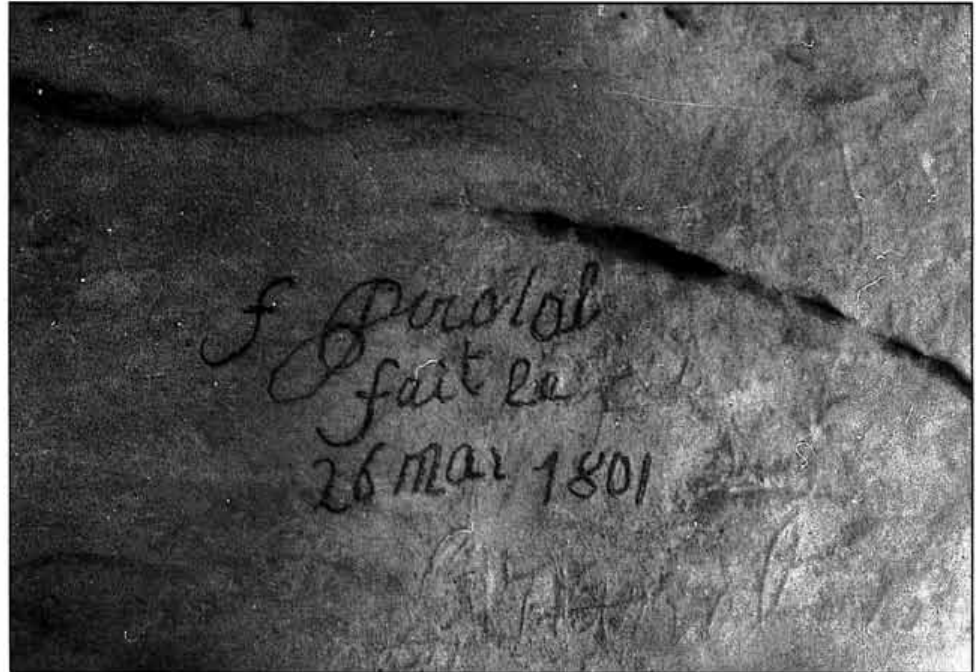
L'âge des capitelles

« Pour nous qui avons démontré qu'il existait de nombreuses capitelles récentes et qu'on en avait construit au cours du XIX^e siècle, nous ne pouvons pas affirmer, a priori, qu'il n'y a pas eu de capitelles très anciennes, néolithiques même. Si nous sommes affirmatifs pour la garrigue de Nîmes, c'est qu'on n'a jamais rien trouvé dans une capitelle, on n'y trouve même pas de sol, pas même de débris de ces poteries grossières, dites poteries de Saint-Quentin, qui auraient pu être abandonnées par quelque cultivateur cherchant un abri provisoire contre la pluie ».

Paul MARCELLIN

La Garne

26 may 1801 :
la date
la plus ancienne
trouvée gravée
dans la pierre



L'âge des capitelles

« Les premières huttes de ce type furent édifiées à l'époque préhistorique, mais la technique s'est perpétuée sans interruption jusqu'à notre époque, avec des périodes plus productives, comme la charnière entre le XVIII^e et le XIX^e siècle où de grands défrichements furent mis en œuvre au nord de Nîmes.

Les spécialistes sont, par ailleurs, d'accord sur le fait que la majorité des capitelles encore debout ont quatre cents ans au maximum. Ce qui, entre nous, est déjà respectable! ».

Jean-Charles LHEUREUX

Route du Mas d'Achot



Une
autre date
gravée :
1836

« Les taffataires »

« En juillet 1498, l'ère de la décadence dans laquelle notre ville avait vécu durant près de deux siècles, du fait des guerres, de la famine, des épidémies et des brigandages, semble prendre fin. A cette date, le Roi de France accorde aux habitants de Nîmes la permission d'établir dans leurs murs une « manufacture de toutes sortes de draps et d'étoffes de laine », afin de leur permettre de sortir de l'état de misère dans lequel ils ont été plongés par suite de la lourdeur des impôts et des ravages de la peste.

L'implantation de cette industrie marque la fin de la décadence nîmoise et le début d'une ère nouvelle. Des périodes plus ou moins florissantes vont se succéder jusqu'à la Révolution de 1789 où cette activité salvatrice prend un réel essor pour atteindre son apogée de 1834 à 1847.

A cette époque, sur une population de 53.000 habitants que comptait Nîmes, 16.000 personnes — près du tiers! — appartenaient à l'industrie textile. Parmi elles, un grand nombre de tisserands : « les taffataires ».

A la fin d'une semaine de labeur, dans des locaux souvent peu salubres, l'ouvrier aspirait à fuir la ville pour son repos dominical et à retrouver la garrigue pour s'y délasser et y respirer un air pur et revivifiant.

C'était une époque où la classe ouvrière connaissait la vertu de l'épargne et respectait scrupuleusement la trêve du jour du Seigneur. Ces deux facteurs se conjuguèrent pour inciter le travailleur à tenter de réaliser de modestes économies, toutefois suffisantes pour acheter un coin de garrigue où il pourrait consacrer tous ses loisirs à construire une humble construction. Le maset venait de naître.

Désormais, notre « taffataire », « débassaïre » ou passementier s'occupa à débroussailler son champ, à le débarrasser des cailloux qu'il renfermait et des « têtes de chèvre » qui affleuraient à la surface. En disposant toutes ces pierres autour de sa propriété, il en fit un enclos bien délimité. Il réalisait ainsi peu à peu, à force de travail et à la sueur de son front, son ambition et concrétisait son rêve : posséder dans la garrigue un bout de terre bien à lui, un vrai pied-à-terre, où il pourrait en famille, échapper aux « nuisances » de la vie urbaine et savourer les plaisirs d'une détente bien gagnée.

Telle est l'origine du maset nîmois qui, en un temps record, se répandit en nombre dans la garrigue, sous les formes les plus diverses, allant du rustique maset du « taffataire » à la villa sophistiquée du « bourgeois », toute construction hors de la ville étant considérée comme maset ».

Jean-Charles LHEUREUX

Candelon



« La capitèlo dé moun gran »

*...Lou jour qué moun gran mourigué,
Pouden ié rendr aquel oumagé,
Sian trés, » chacun nous fagué
Nosto par de soun héritage.
Douné l'oustaoû à Madeloun
La téro ségué per Adélo.
Coum'éré soulé de garçoun
Mé réservé sa Capitèlo.*

*Mé digué : Jan, la soignaras ;
L'aguéré de mon paouré pèro
Counservo la tan que voiûras,
Ero moun bonur sus la téro.
A là voulounta de moun gran,
Ou liu de mé moustra rébélo,
Qu'ourieï soin dé sa Capitèlo.*

*Despieï sa mort souventi fès,
S'āï un moumen din la journado,
Per manténé ce qu'āï promés,
Vité iè faoû un escapado.
Au printén quand lou dou zéphir,
Carresso la fleuo nouvele,
De moun cur lou pu gran désir,
Es d'estré din ma Capitèlo.*

*Lou dimenché quand faï beu tén,
Aprés uno bono semana
A moun bonur manquo pàren,
Sé mié ié trv'en bé ma jano.
Ou can dou roussignaou joïous
Uni coumo dos tourtourélo
Nous endormissen touti dous,
A l'oumbro de ma Capitèlo.*

*De moun gran āï toujours agu
L'oucasioun dé mé fairé gloiro,
Touté li qué l'an counégu
Rendoun ounou à sa mémoiro ;
Ero cita per lis ancien
Coum'un travaïadou modèlo
Ian entendu diré souvent :
Aprés mon Diou, ma Capitèlo.*

*Mi chers amis, se coumo ioû
Un jour fasés mémo proumesso,
Mantounés, la car davan Dioû
L'ounou vaou maï que la richesso ;
Sé saves ié resta fidélo,
Coumo moun gran quand serés mor
Ourés lou ciel per Capitèlo.*

Jean REBOUL

Traduction en annexe (page 92)

Candelon



Nord du Mas d'Achot - puits



« Les conclusions du colonel Igolen rejoignent celles du commandant Gimond : tout est mystérieux dans la garrigue : les murs, les oppida, les clapiers, les capitelles, les vieux chemins, les rares points d'eau ».

Jean-Charles LHEUREUX

Le Peissel



« Tous les Gardois des garrigues approuveront cette application. Les capitelles ont du charme, c'est évident. Mais beaucoup d'entre elles ont, aussi, du mystère ».

Jean-Charles LHEUREUX

Sauvegardons les rescapées !

« A une époque où la défense du patrimoine est une notion admise par tous — ou presque tous... — essayons donc d'assurer la sauvegarde de ces témoignages précieux de notre rusticité originelle. Les capitelles, qu'un président de la République aimait, ne sont-elles pas les complices des agriculteurs, des mazetiers, des chasseurs, des randonneurs, des amateurs de sieste et des... amoureux... ».

J.-Ch. LHEUREUX

Combe des Bourguignons

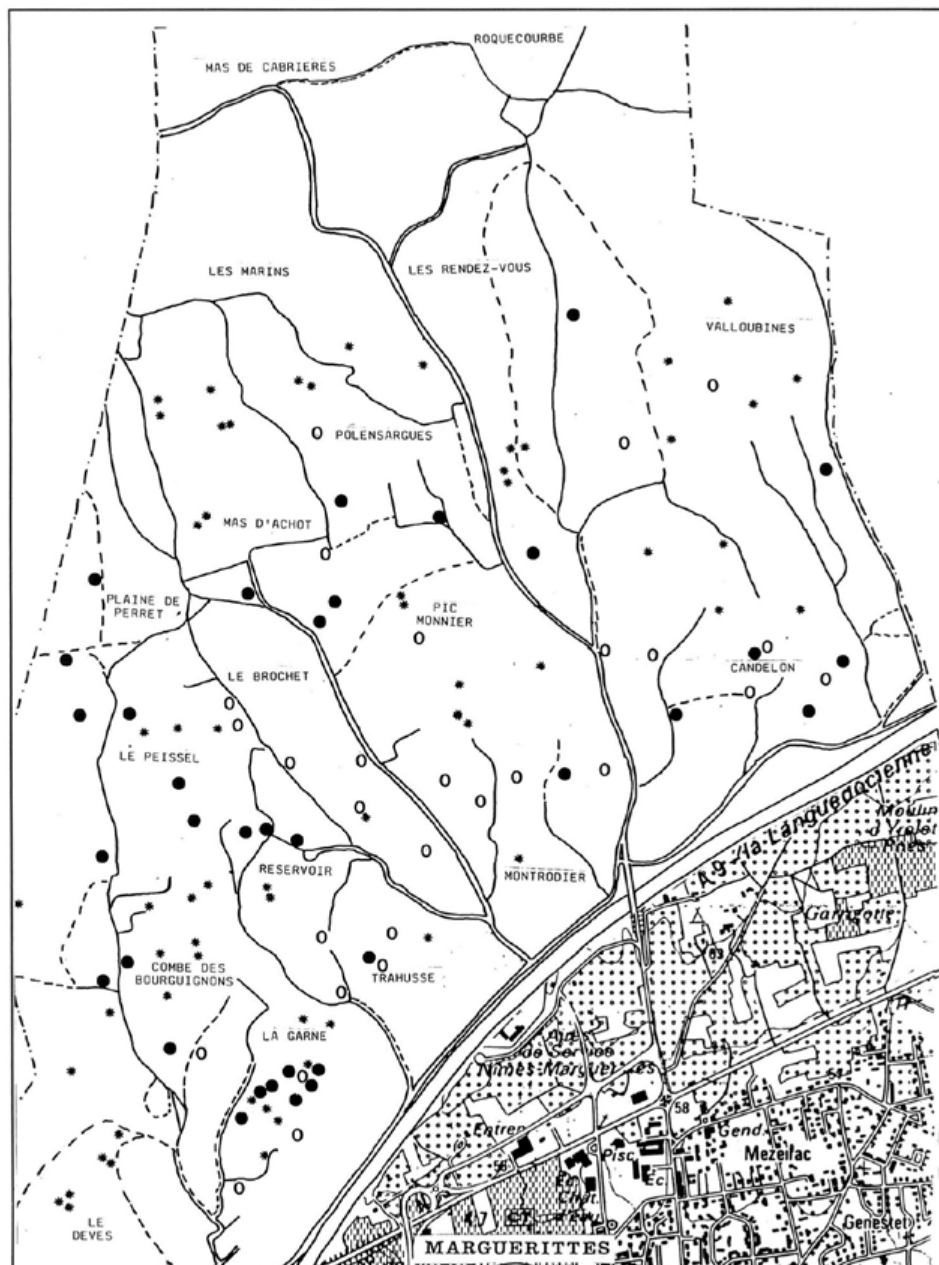


Cadelon



Signe	Etat des Capitelles	Nombre	%
○	en bon état ou légèrement dégradées	28	22
●	écroulées mais réparables	35	28
✱	totalelement effondrées	62	50

l'état
actuel
des capitelles



Les Rendez-Vous



Le Peissel



Le Peissel



Candelon

Plaine de Perret



« Nous pourrions ainsi considérer maintenant ces pauvres cabanes avec plus d'intérêt et souhaiter qu'elles ne disparaissent pas toutes de la garrigue ».

Paul MARCELLIN

RÉHABILITATION DE LA GARRIGUE

Plus de 700 hectares dont 300 hectares de bois communaux ont été complètement anéantis en quelques heures le 2 août 1989. Ce grave incendie a incité les élus et la population de Marguerittes à entreprendre des actions de réaménagement rapide des zones brûlées.

Il ne faut pas oublier que la garrigue marguerittoise est destinée à accueillir la population des agglomérations voisines (Courbessac, Nîmes, Marguerittes) pour des activités diverses : agriculture, chasse, sport, promenade, archéologie...

A la demande de la municipalité, le groupe de travail « Environnement » de Marguerittes, la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt (D.D.A.F.) et l'Office National des Forêts (O.N.F.) ont confié à la Compagnie du Bas-Rhône-Languedoc la coordination et la mise en forme d'un schéma directeur de réorganisation des zones incendiées.

A l'issue de plusieurs réunions, le groupe de travail « Environnement » a pris en considération le projet de préservation des constructions en pierres sèches. Quatre zones ont été choisies : La Garne, Trahusse, le Peissel et Candelon. Elles possèdent de nombreuses terrasses avec des murs et des capitelles qui structurent le versant Sud des collines. Elles étaient plantées d'oliviers, de vignes et de quelques arbres fruitiers dont les rejets paraissent assez vigoureux. La profondeur du sol autoriserait certainement une remise en culture.

Ce projet, parallèlement aux reboisements en essences méditerranéennes largement quadrillés par de vastes coupures vertes, recrée, entre l'Autoroute Nîmes-Remoulins et les premières crêtes des collines, une zone d'agriculture paysagère, plantée d'amandiers, d'oliviers et d'autres arbres fruitiers. Cette réalisation permettra la préservation et la restauration des constructions et murs en pierres sèches tout en s'intégrant harmonieusement au paysage de la garrigue.

Par ailleurs, il sera créé un circuit de découverte jalonné des capitelles les plus caractéristiques et de panneaux explicatifs sur la faune, la flore et l'histoire de la garrigue.

Polensargues



LA PREMIÈRE CAPITELLE SAUVEGARDÉE

Le dimanche 21 octobre 1990, dans le cadre de l'exposition de photographies sur les capitelles marguerittoises, l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Marguerittes a organisé une journée symbolique de la première restauration d'une capitelte ayant le toit écroulé.

Une trentaine de personnes, dont les membres de l'Association et les élus locaux, se sont retrouvés à pied d'œuvre dès 9 heures. Sur les conseils de Maurice ROUSTAN, ils ont pu restaurer magnifiquement jusqu'à la tombée de la nuit ce chef-d'œuvre qui attend maintenant son écrin de verdure.

Le Peissel









CONSTRUCTION DE LA CAPITELLE MODÈLE SUR LE GIRATOIRE

L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Marguerittes a réalisé tout au long du mois d'octobre 1990 la construction d'une capitelte modèle à l'embranchement-giratoire des R.N. 86 et C.D. 135 pour symboliser la porte de la garrigue marguerittoise.

Trente tonnes de pierres « sèches » et 290 heures de travail effectuées par les membres de l'Association sous la direction technique de Maurice ROUSTAN ont été nécessaires à cette réalisation.

Les premières pierres





Avec les mains comme seul outil

Le « fenestroun » face à l'entrée





Le linteau en place

Avec de petites pierres
comme seul liant





La progression du toit

Un bâtisseur à pierres sèches
à l'œuvre





La voûte en encorbellement
vue de l'intérieur

Conformément à la tradition,
la dernière dalle porte gravées
les initiales du constructeur
et l'année de la réalisation





La capitelle symbolise la porte de la garrigue marguerittoise

Traduction du poème (page 68)

*Le jour où mon aïeul mourut
Je peux lui rendre cet hommage,
Nous étions trois et chacun eut
Sa juste part de l'héritage.
La maison fut pour Madelon
Et la terre pour Adèle
Comme j'étais le seul garçon,
Il me donna sa capitelle.*

*Jean, dit-il, tu la soigneras
Car je l'eus de mon pauvre père
Garde-la tant que tu vivras
C'était mon bonheur sur la terre
A la volonté d'un mourant,
Bien loin de me montrer rebelle
Sois en paix, lui dis-je en pleurant
J'aurai soin de ta capitelle.*

*Depuis sa mort, dans les moments
Qui sont libres, je cours bien vite
Docile à mes engagements
Au maset faire une visite
Au printemps quand le doux zéphir
Berce la verdure nouvelle
De mon cœur le plus grand désir
C'est d'être dans ma capitelle.*

*Les dimanches de beau soleil
Après une bonne semaine
Mon bonheur devient sans pareil,
Avec ma femme que j'emmène
Au chant du rossignol joyeux,
Heureux de notre amour fidèle
Nous nous endormons tous les deux
A l'ombre de ma capitelle.*

*De mon aïeul j'ai toujours eu
L'occasion de me faire gloire
Tous les Nîmois qui l'ont connu
Rendent hommage à sa mémoire.
Il est cité par les anciens
Comme un bon travailleur modèle
Il disait dans ses entretiens
Après mon Dieu, ma capitelle.*

*Amis, si jamais comme moi
Vous faites la même promesse
Tenez-la : pour le divin Roi
L'honneur vaut mieux que la richesse
A l'honneur, ce rare trésor
Gardez une attache éternelle
Et comme mon grand-père, quand vous serez mort
Ayez le ciel pour capitelle.*

BIBLIOGRAPHIE

- LHEUREUX Jean-Charles — *Au bon vieux temps des mazets*. Editions Lacour. Nîmes, 1987.
- MARCELLIN Paul — *Contribution à l'étude géographique de la garrigue nîmoise*. Nîmes, 1912.
- MARCELLIN Paul — *Les bâtisseurs à pierres sèches et leurs œuvres dans la garrigue nîmoise*. Comptes rendus de l'Ecole Antique - Session 1941.
- MARCELLIN Paul — *Introduction à une histoire de la garrigue nîmoise*. Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes - Tome 51 - 1971.
- MARCELLIN Paul — *Note complémentaire sur les capitelles de la garrigue*. Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes.
- MARCELLIN Paul — *Mystérieuses capitelles!* Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes - Tome 52 - 1972.
- BOUET Claude — *Les cabanes d'Aubais*. 1990.

CONNAISSANCE DU PAYS D'OC

Janvier-Février 1980

Un mazet en pierres sèches

Remerciements

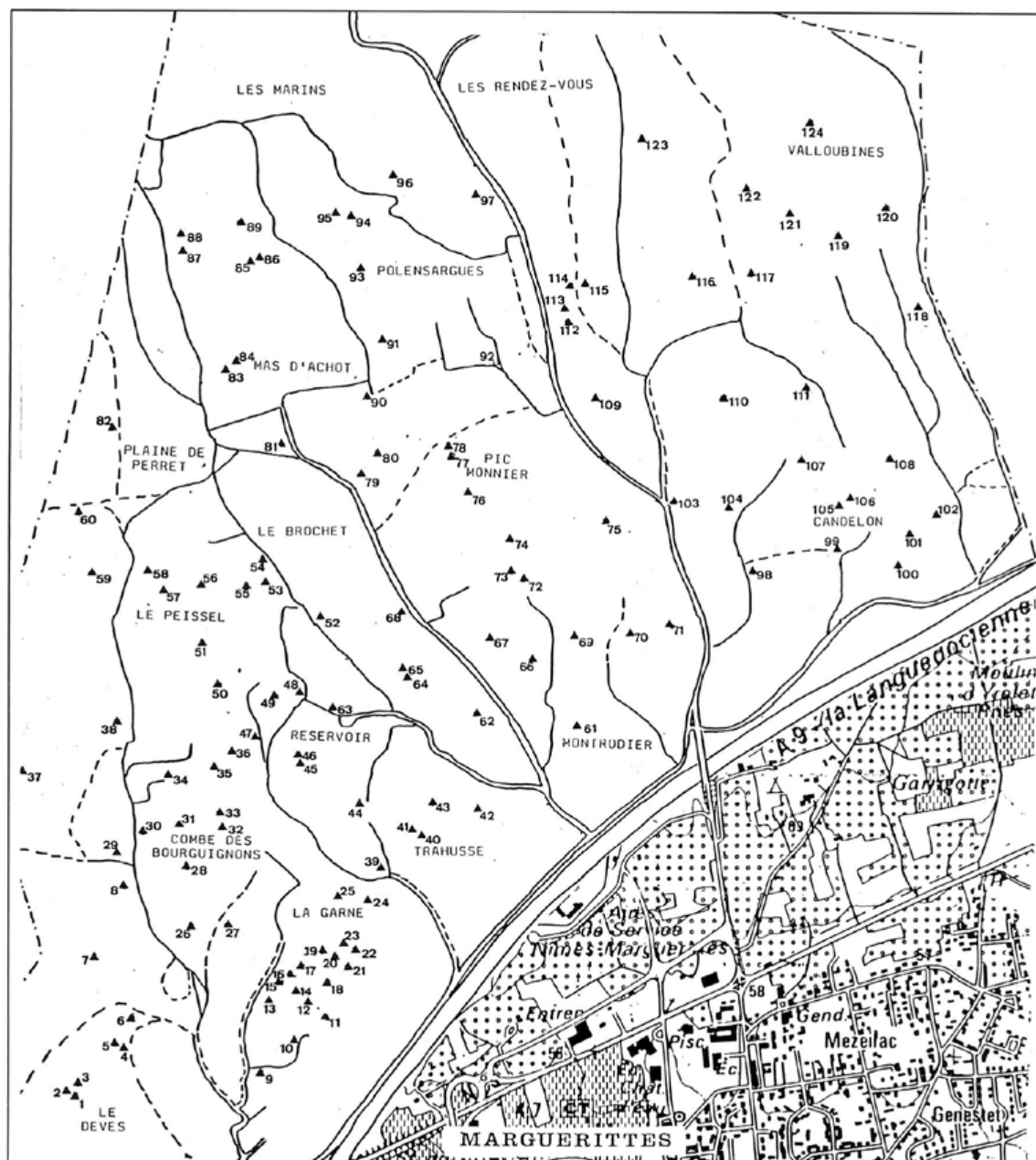
Le livre a pu être réalisé grâce au concours de l'Entreprise VOLPILIÈRE, de Marguerittes, qu'elle en soit remerciée.

Les auteurs remercient également tous les résidents permanents et occasionnels de la garrigue pour leur aimable accueil et leur précieuse collaboration.

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

<u>Pages</u>		<u>Pages</u>	
7	Montrodier (69)	51	La Garne (19)
9	La Garne (20)	52 gauche	La Garne
12-13	Site de la Garne dominant Marguerittes	52 droite	Le Peissel (53)
14	Les murs de Trahusse	53 gauche	Le Peissel (53)
15	La Garne (15)	53 droite	La Garne (20)
17	Trahusse (43)	54 haut	Trahusse (40)
18	Trahusse	54 bas	Le Peissel (54)
19	La Garne	55	Valloubines (121)
21 haut	Candelon	58	La Garne (19)
21 bas	Candelon ouest	59 haut	La Garne (18)
22 haut	La Combe des Bourguignons	59 bas	Le Peissel (53)
22 bas	Candelon	61	Candelon (99)
23	La Combe des Bourguignons	63	Trahusse (40)
24 haut	Le Peissel	64	La Garne
24 bas	La Garne	65	Route du Mas d'Achot (62)
25	Le Peissel	67	Candelon (106)
27	Route du Mas d'Achot (67)	69	Candelon (99)
29	Trahusse (39)	70	Nord du Mas d'Achot (puits)
30	Près du Mas d'Achot	71	Le Peissel (53)
31 haut	Route de Poulx	73	La Combe des Bourguignons (38)
31 bas	La Combe des Bourguignons	74	Candelon (106)
33-35	Candelon	76	Les Rendez-Vous (116)
37	Candelon (101)	77	Le Peissel (58)
39	Route du Mas d'Achot	78 haut	Le Peissel (55)
40	Pic Monnier (76)	78 bas	Candelon (100)
41	Polensargues (93)	79	Plaine de Perret (82)
43	Trahusse (43)	81	Polensargues (93)
45	Route du Mas d'Achot (62)	82 à 85	Le Peissel (54)
49	Le Peissel (53)	86 à 91	Giratoire-Entrée de Marguerittes
50	Candelon (100)		

NOTA - Le chiffre entre parenthèses correspond au numéro de la capitelle reporté sur la carte ci-contre.



Publication 1991, mise en ligne en 2012 par les Ecologistes de l'Euzière pour le Collectif des garrigues,
avec l'aimable autorisation des auteurs.

www.wikigarrigue.info

Licence Creative commons BY SA.